

L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme
(traduction de Jacques Chavy)

Le système capitaliste est devenu à notre époque un phénomène dont aucune société ne peut s'affranchir. Il s'agit du plus grand bouleversement apporté par la Renaissance dans les mentalités avec l'avènement d'une bourgeoisie marchande. Mais ce changement intervient avec la révolution qu'instaure la Réforme dans la conscience des gens du Moyen-Âge. A la parole évangélique fustigeant la richesse et la possession des biens terrestres, le protestantisme oppose un engagement social du chrétien " in majorem Dei gloria ". Qui a pour conséquence que " l'activité professionnelle, laquelle est au service de la vie terrestre de la communauté, participe de ce caractère " (p. 183). Dans ce but non seulement cette activité terrestre est bonne mais elle est bénie par Dieu qui la fait fructifier. Ce ne sont donc plus des individus isolés distingués par la Grâce divine, mais chacun des membres de la communauté qui est à même, par son travail et sa vertu d'y accéder. Il s'agit là d'une sacralisation du travail qui justifie la place du marchand, son engagement et sa responsabilité dans l'organisation de la société dans laquelle il vit. " De là l'idée que les villes qui sont la résidence de la bourgeoisie et le centre de son activité économique rationnelle, sont par excellence le siège des vertus " (note p. 190). Cette glorification du travail qui s'accompagne d'une condamnation sans appel de la paresse est l'une des principales clés permettant de comprendre le glissement de l'éthique protestante vers le capitalisme. Ainsi Weber démonte-t-il le cheminement du capitalisme en répondant au questionnement initial : " comment le capitalisme justifie-t-il son développement en utilisant les valeurs propres au protestantisme ? "

La problématique de l'ouvrage doit déterminer pour son auteur " parmi certains contenus caractéristiques de cette civilisation ceux qu'il convient d'imputer à l'influence de la Réforme comme cause historique " (p. 103) tout en mettant en garde contre l'idée que le but de ses fondateurs soit la " recherche des biens de ce monde ". Ainsi n'a-t-il de cesse de nous affirmer que d'innombrables facteurs historiques, autres que religieux, ont contribué au développement de la civilisation moderne " orientée vers le monde d'ici-bas " (p. 103). Dans sa conclusion Weber revient sur ce point essentiel qu'il ne s'agit pas " de substituer à une interprétation causale " matérialiste, une interprétation spiritualiste de la civilisation et de l'Histoire(...) Toutes deux appartiennent au domaine du possible ".

La méthode employée est une perspective compréhensive du phénomène capitaliste à partir des documents existant et les travaux de nombreux chercheurs dont la bibliographie donne la liste. Qu'il s'agisse des écrits fondateurs du protestantisme - Luther, Calvin - pour une éthique de vie - dans et/ou plus directement économiques et politiques avec Benjamin Franklin. En outre Weber a utilisé les travaux de nombreux auteurs (xviii et xlx^e siècle) en les mettant en perspective pour relever leurs contradictions, insuffisances ou partis-pris. Leurs différents aspects, théologiques, politiques ou économiques font l'objet des nombreuses notes illustrant l'ambiguïté du sujet et les limites qu'il s'est fixé.

Max Weber (1864 -1920) est né à Erfurt, Allemagne. Avec Emile Durkheim, son contemporain, ils vont établir les règles de la discipline sociologique, lui donner ses outils d'analyse et une représentation de la vie sociale. Mais alors que Durkheim préconise une méthode basée sur l'étude rigoureuse des faits - méthode comparative - " il faut considérer les faits sociaux comme des choses ", Weber explore une voie radicalement opposée, méthode

compréhensive, qui permet d'éclairer les phénomènes de société à partir des actions des individus qui la composent : " Nous appelons sociologie une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale ". (Economie et société).

Publié au début du XXe siècle le travail de Weber non seulement n'a rien perdu de son actualité mais le système s'est accéléré au point d'être prisonnier d'une logique déconnectée de la philosophie originelle. On assiste avec la mise en place d'une société du crédit- c à d une réalité virtuelle de l'argent - au dérèglement de la machine qui a conduit à la crise actuelle. Il semble cependant que les solutions envisagées par les Etats et les économistes ne remettent pas en question le capitalisme et sa logique de développement tel que weber l'a analysé.